

La céramique de Termez des époques antique et médiévale

Jean-Baptiste Houal, Sterenn Le Maguer

▶ **To cite this version:**

Jean-Baptiste Houal, Sterenn Le Maguer. La céramique de Termez des époques antique et médiévale. Cahiers d'Asie centrale, 2013, 21/22, pp.423-442. halshs-00986307

HAL Id: halshs-00986307
https://shs.hal.science/halshs-00986307

Submitted on 2 May 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

IFEAC

CAHIERS D'ASIE CENTRALE

21/22

L'ARCHÉOLOGIE FRANÇAISE EN ASIE CENTRALE

Nouvelles recherches et enjeux socioculturels

sous la direction de
Julio BENDEZU-SARMIENTO



Édition-Diffusion
DE BOCCARD

Cahiers d'Asie centrale

Les *Cahiers d'Asie centrale* sont une publication de l'Institut français d'études sur l'Asie centrale (IFEAC), Institut de recherche installé à Bichkek (Kirghizstan), rattaché au ministère des Affaires étrangères de la République française, associé au Centre national de la recherche scientifique (CNRS - USR 3140).

Les *Cahiers d'Asie centrale* présentent les résultats de recherches en sciences humaines et sociales dans l'aire centrasiatique. Appréhendant un vaste espace méconnu, placé au carrefour des mondes russe, turc, chinois, iranien et indien, cette revue pluridisciplinaire aide à la compréhension de ses réalités et de ses mutations. Elle propose une multiplicité de points de vue, en conjuguant des articles écrits par des chercheurs locaux et occidentaux.

Les opinions émises dans les articles ou notes de la revue n'engagent que la responsabilité de leur(s) auteur(s). Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit, ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. La loi du 11 mars 1957 n'autorise, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, que les copies sont strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective d'une part et, d'autre part, que les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Directeur de la publication
Francis RICHARD

Rédacteur en chef
Julio BENDEZU-SARMIENTO

Comité de rédaction :
François Ömer AKAKÇA, Université Humboldt, Berlin
Bayram BALCI, CNRS
Ingeborg BALDAUF, Université Humboldt, Berlin
Julio BENDEZU-SARMIENTO, CNRS
Stéphane A. DUDOIGNON, CNRS
Carole FERRET, CNRS
Isabelle OHAYON, CNRS
Maria SZUPPE, CNRS

Comité scientifique
Sergey ABASHIN, Institut d'ethnologie et d'anthropologie, Moscou
Meruert ABUSEITOVA, Institut d'orientalisme, Almaty
Hamid ALGAR, Université de Californie, Berkeley
Dilorom ALIMOVA, Institut d'histoire, Tachkent
Elisabeth ALLES, CNRS
Bakhtiyar BABAJANOV, Institut d'orientalisme, Tachkent
Alain BLUM, CNRS
Marco BUTTINO, Université de Turin
Pierre CHUVIN, Université Paris X – Nanterre
Nathalie CLAYER, CNRS
Rémy DOR, INALCO, Paris
Vincent FOURNIAU, EHESS, Paris
Henri-Paul FRANCFORT, CNRS
Valery GERMANOV, Institut d'histoire, Tachkent
Frantz GRENET, Collège de France
Roberte HAMAYON, EPHE, Paris
Philip HUYSE, CNRS
Svetlana JACQUESSON, Institut Max Planck, Halle
Adeeb KHALID, Carleton College, Minnesota
Anke von KÜGELGEN, Université de Berne
Marlène LARUELLE, The Elliott School of International Affairs, George Washington University
Scott C. LEVI, Université de Louisville, Kentucky
Ashirbek MUMINOV, Institut d'orientalisme, Almaty
Alexandre PAPAS, CNRS
Sébastien PEYROUSE, The Elliott School of International Affairs, George Washington University
Catherine POUJOL, INALCO, Paris
Jean RADVANYI, INALCO, Paris
Francis RICHARD, BNF, Paris
Ron SELA, Indiana University, Bloomington
Julien THOREZ, CNRS
Thierry ZARCONE, CNRS

IFEAC
Panfilova 153,
720040 Bichkek, KIRGHIZSTAN
Tél. : (996 312) 39 80 07
ifeacs@gmail.com

DAFA
Ambassade de France
Shash Darak, Kaboul
Tél. : (93 719) 30 70 44
info@dafa.org.af

Édition-Diffusion DE BOCCARD
11 rue de Médicis
75006 PARIS
Tél. : 01 43 26 00 37
http://www.deboccard.com

ISSN : 1270-9247
ISBN : 978-2-7018-0347-0
© IFEAC / DAFA

SOMMAIRE

Frantz GRENET
Avant-Propos 15

Julio BENDEZU-SARMIENTO, Francis RICHARD
Introduction : quel avenir pour l'archéologie en Asie centrale ? 19

L'ÉVOLUTION DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES EN ASIE CENTRALE.
DES HOMMES, DES INSTITUTIONS ET DES MISSIONS ARCHÉOLOGIQUES

Svetlana GORSHENINA
L'archéologie française dans l'Asie centrale soviétique et post-soviétique 25

Jean-François JARRIGE
Les relations archéologiques entre les régions au sud et au nord de l'Hindu Kush du V^e^ millénaire jusqu'au milieu du III^e^ millénaire avant notre ère à la lumière des données fournies par les sites de la région de Kachi-Bolan au Balochistan pakistanais 41

Roland BESENVAL
Les années noires du patrimoine archéologique d'Afghanistan (1980-2001). Chronologie d'un désastre 69

Philippe MARQUIS
Les activités récentes de la Délégation archéologique française en Afghanistan (DAFA) 93

Henri-Paul FRANCFORT
Le rôle de la Mission archéologique française en Asie centrale (MAFAC) dans l'évolution de la recherche archéologique 99

Claude RAPIN, Muhammadjon ISAMIDDINOV
Entre sédentaires et nomades : les recherches de la Mission archéologique franco-ouzbèke (MAFOuz) de Sogdiane sur le site de Koktepe 113

Pierre LERICHE
L'apport de la Mission archéologique franco-ouzbèque (MAFOuz) de Bactriane du Nord à l'histoire de l'Asie centrale 135

Olivier LECOMTE
Activités archéologiques françaises au Turkménistan 165

Frédérique BRUNET, Muhiddin HUDŽANAZAROV, Karol SZYMCZAK
Le site d'Ajakagytma et le complexe culturel de Kel'teminar au sein des processus de néolithisation en Asie centrale (travaux de la MAFANAC) 191

Julio BENDEZU-SARMIENTO, Samariddin MUSTAFAKULOV
Le site proto-urbain de Dzharkutan durant les âges du bronze et du fer. Recherches de la Mission archéologique franco-ouzbèke-Protohistoire 207

Rocco RANTE, Abdisabur RAIMKULOV
Les fouilles de Paykend : nouveaux éléments 237

INTERACTIONS AUTOUR DE L'OBJET :
L'ASIE CENTRALE ET SES VOISINS

Bertille LYONNET
Recherches récentes sur les céramiques de Sogdiane (de la fin de l'âge du bronze à la conquête arabe) : contribution à l'histoire de l'Asie centrale 261

Élise LUNEAU, Julio BENDEZU-SARMIENTO
Étude des céramiques de l'âge du bronze de la nécropole 3 de Dzharkutan (Ouzbékistan) : nouvelle approche typo-chronologique 283

Armance DUPONT-DELALEUF
Évolution des techniques céramiques durant la Protohistoire en Asie centrale : l'exemple d'Ulug dépé 317

Olivier BRUNET
Étude morpho-technologique préliminaire des éléments de parure de l'âge du bronze de Sapalli tépé et Dzharkutan (Ouzbékistan) 335

Johanna LHUILLIER, Julio BENDEZU-SARMIENTO
Olivier LECOMTE, Claude RAPIN
Les cultures à céramique modelée peinte de l'âge du fer ancien : quelques pistes de réflexion d'après les exemples de Koktepe, Dzharkutan (Ouzbékistan) et Ulug dépé (Turkménistan) 357

Charlotte BARATIN, Laurianne MARTINEZ-SÈVE
Le grenier grec de Samarkand 373

Johanna LHUILLIER, Mutalib HASANOV
Nouvelles recherches à Padayatak tépé au Kashka-daria (Ouzbékistan) 389

Julie VALLÉE-RAEWSKY
Résultats préliminaires de la fouille des kourganes de Yangi-rabat et
Akdzhar-tépé dans la région de Samarkand (Ouzbékistan) 399

Marc-Olivier PEROU
Le décor architectural de la ville de Termez à l'époque kouchane 411

JEAN-BAPTISTE HOUAL avec la collaboration de Sterenn LE MAGUER
La céramique de Termez des époques antique et médiévale 423

Pierre SIMÉON
La céramique de Hulbuk (capitale du Ḥuttal) entre Mā warā'al-nahr et Ṭuhāristān.
Nouvelles données sur la céramique médiévale d'Asie centrale entre le IX^e^ et
le XI^e^ siècle 443

Aurore DIDIER, Benjamin MUTIN
La production céramique protohistorique du Makran pakistanais
dans la compréhension des relations indo-iraniennes 461

Laurianne BRUNEAU
L'art rupestre du Ladakh (Jammu et Cachemire, Inde) :
ses liens avec l'Asie centrale protohistorique 487

AUTOUR DU VIVANT, SON ESPACE ET SON ENVIRONNEMENT.
LA RESTAURATION ET LA CONSERVATION ARCHÉOLOGIQUE

Julio BENDEZU-SARMIENTO
Archéologie funéraire et bio-anthropologie à Ulug dépé et Dzharkutan.
Âge du bronze au Turkménistan et en Ouzbékistan 501

Marjan MASHKOUR
Sociétés pastorales et économies de subsistance au nord-est
de l'Iran et au sud du Turkménistan 533

Margareta TENGBERG
Économies végétales et environnements en Asie centrale du Néolithique à l'époque sassanide : la contribution des disciplines archéobotaniques 545

Éric FOUACHE, Henri-Paul FRANCFORT, Claude COSANDEY, Chahryar ADLE, Julio BENDEZU-SARMIENTO, Ali A. VAHDATI
Les régions de Bam et de Sabzevar (Iran) : une évolution dans l'implantation des sites archéologiques et dans la gestion des ressources en eau compatible avec l'hypothèse d'une aridification croissante du climat entre 2500-1900 BC 559

Gourguen DAVTIAN
L'apport de la géomatique aux nouvelles recherches archéologiques en Asie centrale 573

Estelle OTTENWELTER
Enjeux de la conservation-restauration de terrain en Asie centrale. Exemples de travail sur les sites d'Ulug dépé et de Gonur dépé (Turkménistan) 587

Géraldine FRAY, Marina REUTOVA
Du terrain à la muséographie. La restauration de peintures murales en Ouzbékistan : Kazakl'i-yatkan/Akchakhan-Kala (Khorezm antique) et Afrasiab (Samarkand Qarakhanide) 603

Chamsia SADOZAÏ
Préservation de l'architecture de terre en Asie centrale : l'exemple du site protohistorique d'Ulug dépé (Turkménistan) 623

La céramique de Termez des époques antique et médiévale

Jean-Baptiste HOUAL[1]
avec la collaboration de Sterenn LE MAGUER[2]

Résumé
Termez est un point de convergence entre les influences venues des steppes de l'Asie centrale et celles du monde iranien. Les travaux de terrain effectués depuis 1937 ont ainsi montré l'étendue chronologique et spatiale de l'occupation du site. Mais une ville de plus de 500 hectares conserve encore bien des interrogations. Cette présentation de la céramique issue des fouilles de la MAFOuz de Bactriane tente de les estomper en embrassant en quelques pages plus de vingt siècles d'existence, mettant en valeur à la fois les périodes antiques et médiévales.

Mots-clés
Céramique, kouchan, islamique, Termez, Khaitabad, Ouzbékistan.

Abstract
Termez is a point of convergence between influences from the Central Asian steppes and the Iranian world. Field work undertaken since 1937 has shown the chronological and spatial extent of occupation of the site. But many questions remain open for this city of over 500 hectares. This presentation of the ceramics from the MAFOuz of Bactria excavations is an attempt to provide some answers, covering a span of twenty centuries in a few pages, although concentrating on the antique and medieval periods.

Keywords
Ceramic, kushan, islamic, Termez, Khaitabad, Uzbekistan.

La présentation de vingt-et-un siècles d'occupation, du IV^e^ siècle av. n. è. jusqu'au XVII^e^ siècle de n. è., sur un site de plusieurs centaines d'hectares est un exercice difficile à réaliser. Cette recherche repose sur les fouilles de Termez effectuées par la MAFOuz de Bactriane codirigées depuis 1993 par P. Leriche et T. Annaev puis

1. **Jean-Baptiste Houal** est ingénieur de recherche au CNRS-UMR 8546. Il a travaillé entre 1993 et 2008 en Ouzbékistan au sein de la MAFOuz de Bactriane dans le cadre de la fouille et de l'étude du matériel céramique des périodes antique et médiévale de Termez et Khaitabad. Il organise aujourd'hui en particulier l'étude et la publication du matériel céramique de Balkh depuis 2011 et favorise la mise en place d'un corpus sur l'ensemble de la région à partir de travaux en cours (Merv, Nepe Narenj à Kabul, Mess Aynak).
Contact : houal@ens.fr
2. **Sterenn Le Maguer** est doctorante en archéologie islamique à l'Université Paris 1. Son sujet traite du commerce de l'encens dans la Péninsule arabique entre les IV^e^ et XV^e^ siècles de n. è. Dans le cadre de ses recherches, elle a participé aux travaux de fouilles et l'étude du matériel céramique et en chlorite des diverses missions archéologiques en Ouzbékistan, aux Émirats Arabes Unis, en Oman, au Yémen et au Koweït.
Contact : sterenn.lemaguer@gmail.com

L'archéologie française en Asie centrale. Nouvelles recherches et enjeux socioculturels.
J. Bendezu-Sarmiento (dir.), CAC-IFEAC # 21-22, 2013 – p. 423-442.

Š. Pidaev. Elles se sont concentrées durant les sept premières années sur la citadelle, puis d'autres chantiers se sont ouverts : le complexe cultuel, la colline du Tchingiz tépé et les différents chantiers de la ville islamique (cf. Leriche, Pidaev ce volume). La stratigraphie est un élément important de notre démarche archéologique : notre vision s'enrichit par-delà la simple comparaison bibliographique en mettant en relation les chronologies relatives de chaque chantier et en établissant une séquence chrono-typologique. Cependant, nous restons tributaires d'un certain nombre de concepts issus de l'interprétation de nos prédécesseurs archéologues, numismates et épigraphistes soviétiques, ouzbeks, français, etc. Les objectifs et les méthodes ont été largement déterminés par ceux utilisés durant la fouille. Le tri du matériel et son étude ont donc été faits en fonction de la précision et des commentaires du fouilleur qui nous ont permis de prendre en compte certains niveaux stratigraphiques[3].

Le matériel antique

La céramique hellénistique (figure 1)

Elle se compose pour l'essentiel d'un lot très important de tessons issu d'une fosse dégagée sur le chantier B de la citadelle de Termez, à une dizaine de mètres d'un autre sondage pratiqué par Š. Pidaev et dans lequel des niveaux hellénistiques avaient été identifiés en 1991 (Pidaev 1991a). Les autres découvertes ont été faites sur le chantier D et à l'angle sud-est de ce même tépé. La présence de matériel de cette période ne se limite pas cependant à cet unique endroit. Il a été possible de repérer d'autres tessons de la période gréco-bactrienne sur le complexe cultuel ainsi que dans le *Sharistan*.

Le matériel céramique est constitué d'une pâte à dégraissants minéraux fins. Trois variétés peuvent être identifiées (Gardin 1973 ; Lyonnet 1997, p. 122-124).

La première est une pâte beige recouverte par un engobe blanc crème qui peut être légèrement rosé à l'extérieur dans la partie basse du vase. La différence de couleur est certainement le résultat d'une différence de cuisson ou de l'absence d'engobe, mais il est difficile d'affirmer que la couleur blanc-crème repérée à la surface constitue un lissage humide d'eau sur l'extérieur de la pâte lors de la finition ou d'un véritable engobe. Ce traitement de surface, avec en particulier cet aspect bicolore, se retrouve sur la céramique achéménide, ce qui laisse supposer la pérennité de cette technique à la période hellénistique, en particulier à la phase séleucide.

La seconde, la plus courante, est une pâte orange rosé recouverte d'un engobe rouge à rosé foncé avec un dégraissant très fin. Des traces de lissage sont visibles pour les tessons recouverts d'un engobe rouge foncé tirant sur le marron, donnant ainsi un effet luisant.

3. Cette étude n'aurait pu se faire sans la contribution et l'aide technique de D. Genequand (2001-2002), M. Voitelier (2002), J. Boniteau (2005) et C. Lefranc (2008).

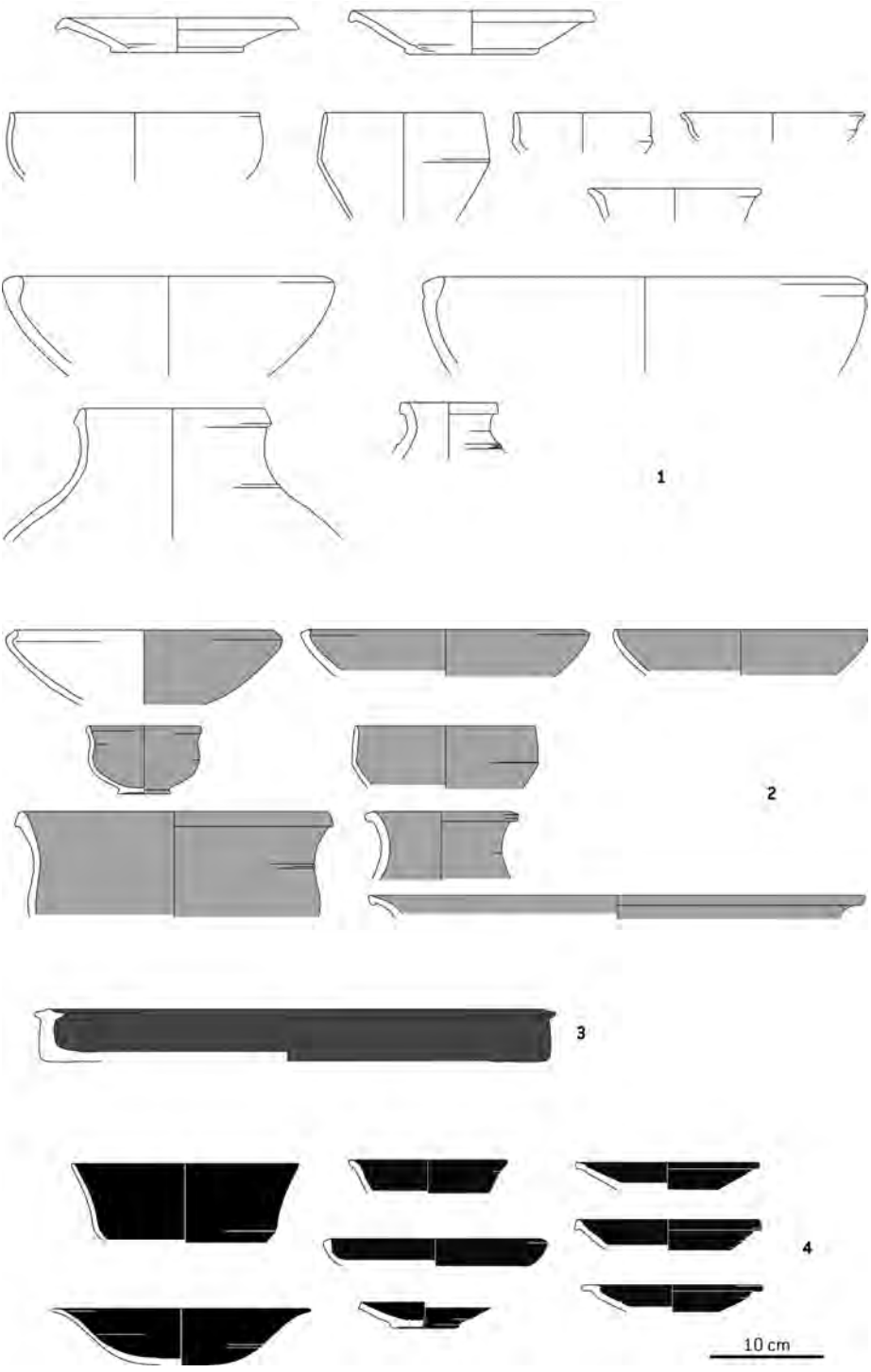


Figure 1 – La céramique hellénistique et gréco-bactrienne.

Le troisième type de pâte est de type gris noir et caractérise la période IV à VIII (Gardin, Lyonnet 1976) de l'occupation d'Aï Khanoum. Ce type de pâte perdurera jusqu'à la période kouchane-Yue Che sous une teinte gris-pâle.

Malgré le contexte stratigraphique bouleversé de la découverte du principal lot de tessons étudiés (figure 1[1]), ces derniers n'appartiennent qu'à la période hellénistique. La céramique gris-noir y est infime, le reste des fragments étant formé de tessons à pâte beige et à engobe rouge. Les formes y sont très classiques et sont constituées par de la petite vaisselle de table (assiettes, gobelets, bols) et quelques contenants de plus grandes dimensions (jarres, cruches, jattes). L'absence ou la présence d'engobe sur les tessons ne semble pas être un élément déterminant dans notre approche. Certaines formes sont rarement engobées (figure 1[1]) : assiettes à poisson, cols de cruches, jattes, gobelets non carénés. D'autres reçoivent très souvent un engobe (figure 1[2]) : bols à bords rentrants, gobelets carénés. Le seul tesson à pâte gris-noir (figure 1[3]) est le bord d'un bassin.

Les tessons trouvés dans la ville ou le complexe cultuel (figure 1[4]) sont pour l'essentiel des formes à pâte gris-noir recouverte d'un engobe noir quelquefois lissé. Les formes repérées ne sont sensiblement les mêmes que pour celles à engobe rouge à l'exception de la présence d'assiettes à bords éversés ou de coupes tronconiques à larges diamètres.

L'ensemble du répertoire des formes est représentatif de la culture céramique du monde hellénistique. Les comparaisons sont nombreuses de Merv (Puschnigg 2008) à Samarkand (Lyonnet 1998) en passant par Dilberjin (Pugačenkova, Rtveladze 1978), Kampyr tépé (Bolelov 2001), Tureng tépé (Boucharlat, Lecomte 1987), Kandahar (McNicoll *et al.* 1996), Taxila (Marshall 1975), etc. Un grand nombre de ces formes perdureront.

La céramique pré-kouchane/Yue Che (figure 2[1])

Cette céramique représente une faible part du matériel trouvé dans le contexte des fouilles de Termez, mais elle constitue un référentiel important du fait de sa position chronologique située entre la fin de la période hellénistique et le début de la période kouchane. Il n'est donc pas anodin de souligner sa présence sur le site de Termez.

Repérée sur la citadelle, dans le Sharistan mais également lors des fouilles du complexe cultuel, elle a été repérée surtout grâce à une pâte grise plus ou moins pâle, décorée de sillons lissés horizontaux sur les formes ouvertes ou verticaux sur les cols de jarres. La présence de motifs estampés (croix, palmettes) est attestée sur quelques tessons mais ce type de décor est assez rare.

Les analogies sont en premier lieu à chercher dans la tradition hellénistique qui constitue un creuset culturel dans lequel on retrouve un grand nombre de productions céramiques en Asie centrale et son pourtour, que ce soit dans le sud du Pakistan ou au nord-est de l'Iran. Les grandes assiettes à bord droit, imitations de formes de

la période gréco-bactrienne, sont nombreuses. On peut observer également la présence de bols à bords droits, de jattes ou encore de cruches. Cette influence ne va pas jouer un rôle prépondérant à la période kouchane mais elle reste cependant un élément de repère qui va perdurer au-delà de la période hellénistique jusqu'au III^e siècle. Mirzakul tépé est l'un des sites où ce type de matériel est le plus représentatif (Pidaev 1991b) avec la présence de monnaies de Soter Megas et d'Helioklès. D'autres analogies typologiques avec le matériel de Termez existent avec des sites présentant du matériel du début de la période kouchane tels que Tepai-Šar (Litvinskii, Sedov 1983, p. 81), Dalverzin tépé (Pugačenkova, Rtveladze 1978, p. 146-150), Airtam (Turgunov 1974, p. 27), Dilberžin (Kruglikova, Pugačenkova 1977, p. 106). Elles se limitent aux cols de cruches et à des bols à paroi très rentrante avec un décor incisé à l'extérieur. Les pieds des gobelets, larges et peu moulurés, conservent la même morphologie que ceux trouvés à Afrasiab III (Lyonnet 1998, p. 147) que l'on rattache à la période des invasions nomades qui ont mis fin à la période gréco-bactrienne.

La céramique kouchane

Cette période a fait l'objet d'un grand nombre de publications et de nombreuses interrogations sur le plan chronologique. Sur le site de Termez, les découvertes numismatiques sont variées : monnaies d'Hélioklès, de Kanishka I et II, etc. L'analyse des formes, des pâtes et des engobes tendent à répondre à la question de la lente évolution du corpus depuis la période Yue Che jusqu'à la période post-kouchane. Le second repère sur lequel nous pouvons nous appuyer est la comparaison de chacun des ensembles avec les principaux sites de l'époque kouchane et plus particulièrement avec Kampyr tépé (Bolelov 2002, p. 41-66), Dalverzin tépé (Nekrasova, Pugašenkova 1978), Dilberžin (Kruglikova, Pugačenkova 1977), Zar tépé (Pidaev 1986), Tepai Šah (Litvinskii, Sedov 1983).

Les données stratigraphiques de Termez se limitent aux fouilles effectuées sur la colline du Tchingiz tépé et mettent en valeur plusieurs états architecturaux de la fortification pour cette même période, mais sans que l'on puisse en définir la durée. Bien qu'il soit difficile de s'appuyer sur l'analyse des couches en place au niveau du complexe cultuel, le matériel kouchan y est abondant et permet de mieux apprécier la richesse typologique. Le *terminus ante quem* de cette période est représenté par de nouvelles installations ainsi que par un nouveau corpus.

L'étude du matériel a mis en valeur des tessons avec des engobes de qualités et de couleurs différentes associés à des formes non engobées, mais qui sont représentatifs d'un niveau d'occupation. Le premier groupe (figure 2[2]) est recouvert d'un engobe noir de qualité médiocre principalement présent dans les niveaux profonds en relation avec les premières installations. Le corpus des formes est assez limité : bols à paroi courte et fortement convexe, cols de cruches, bassins à bord rentrant, piédouches peu moulurés de grande taille à l'imitation de ceux de la période précédente. Les décors y sont rares.

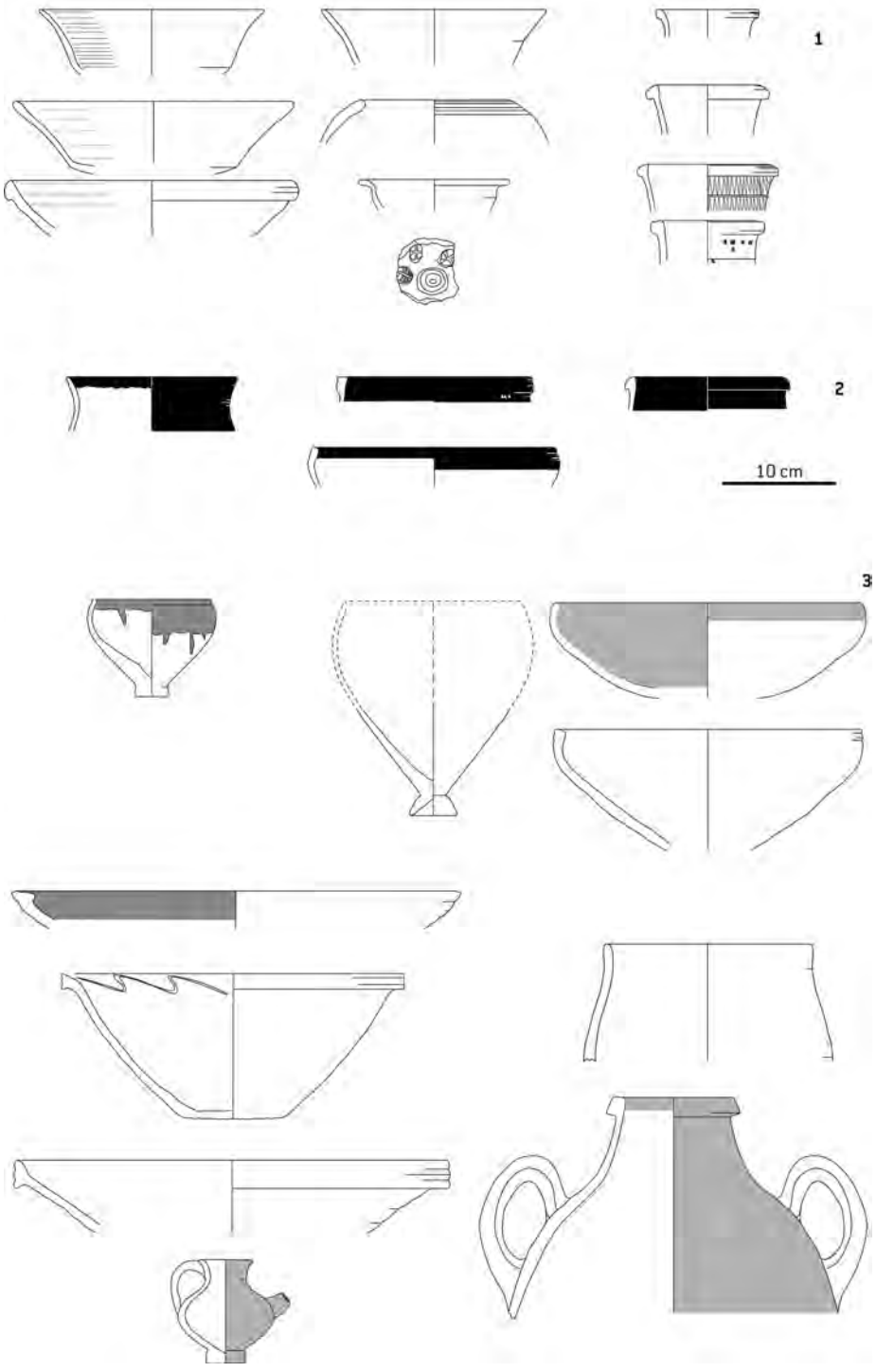


Figure 2 – La céramique Yue-Chi et kouchane.

Les formes du second groupe disposent d'un corpus beaucoup plus large et sont recouvertes partiellement d'un engobe rouge (figure 2[3]), de qualité très moyenne également. Ce revêtement est présent sur le matériel dès les niveaux les plus anciens et se généralisera par la suite. Les décors y sont plus abondants : incisions en vagues sur l'extérieur des jarres, à l'intérieur des jattes, des coupes ; estampages (rosaces tourbillonnantes, palmettes). Le corpus céramique de Kampyr tépé pour la période de Kanishka y est fortement représenté : coupes à paroi rentrante, cratères à paroi convexe, jarres à lèvre équarrie, gobelets avec piédouche non mouluré.

Un troisième groupe (figure 3[1]) se distingue par des tessons recouverts d'un engobe rouge-orangé de bien meilleure qualité. Son corpus reprend en grande partie celui du second groupe auquel vient s'ajouter une caractéristique jusqu'alors peu connue, un décor lissé, couvrant la partie extérieure de la vaisselle de table de lignes verticales. Certaines formes évoluent, en particulier celles des gobelets à piédouche avec des formes tronconiques, alors que d'autres, qui n'apparaissaient pas dans le second groupe, se distinguent comme les fameux bols à bord rentrant.

Au vu des références bibliographiques, l'espace de diffusion de cette céramique semble être limité à la vallée de l'Amu Daria et ses affluents. Il est difficile de faire appel à une quelconque influence venue du monde iranien, des hauts plateaux d'Afghanistan ou de la Sogdiane. À l'exception d'une similitude de pâte à la période Yue Che/début kouchan sur le site de Tureng tépé (Deshayes, Boucharlat 1987), les principaux éléments de comparaison avec ces autres régions sont des analogies avec des modèles issus d'un même fond typologique appartenant à la période hellénistique. Ce corpus se distingue par un renouvellement important des formes, avec une diminution de la vaisselle de table au profit de formes ouvertes de plus grandes dimensions, ainsi que par une variété plus grande des cruches, des pichets et des jarres. L'emploi d'un registre décoratif zoomorphe mouluré sur certains vases montre l'influence du monde des steppes. Il s'agit davantage d'un matériel bactrien d'époque kouchane que d'un matériel kouchan proprement dit. Comment faut-il alors considérer la céramique dite « kouchane » sinon comme une juxtaposition d'entités culturelles ?

La période post-kouchane (figure 3[2])

Cette période constitue un moment important de la céramique de Termez. Le terminus *post quem* de 270 environ, obtenu à l'aide de la stratigraphie du Tchingiz tépé[4] et des monnaies trouvées sur des sols d'occupation, est complété par le terminus *ante quem* des tombes situées dans la fortification septentrionale du Tchingiz tépé, datées du VI[e], voire du VII[e] siècle de n. è. (monnaies de Termezshah et imitations Peroz, sans matériel céramique). Il ne semble pas qu'il y ait eu de rupture dans

4. Chantiers dirigés entre 2002 et 2007 par J.-B. Houal, S. Mustafakulov, A. Pezier, M.-O. Perou.

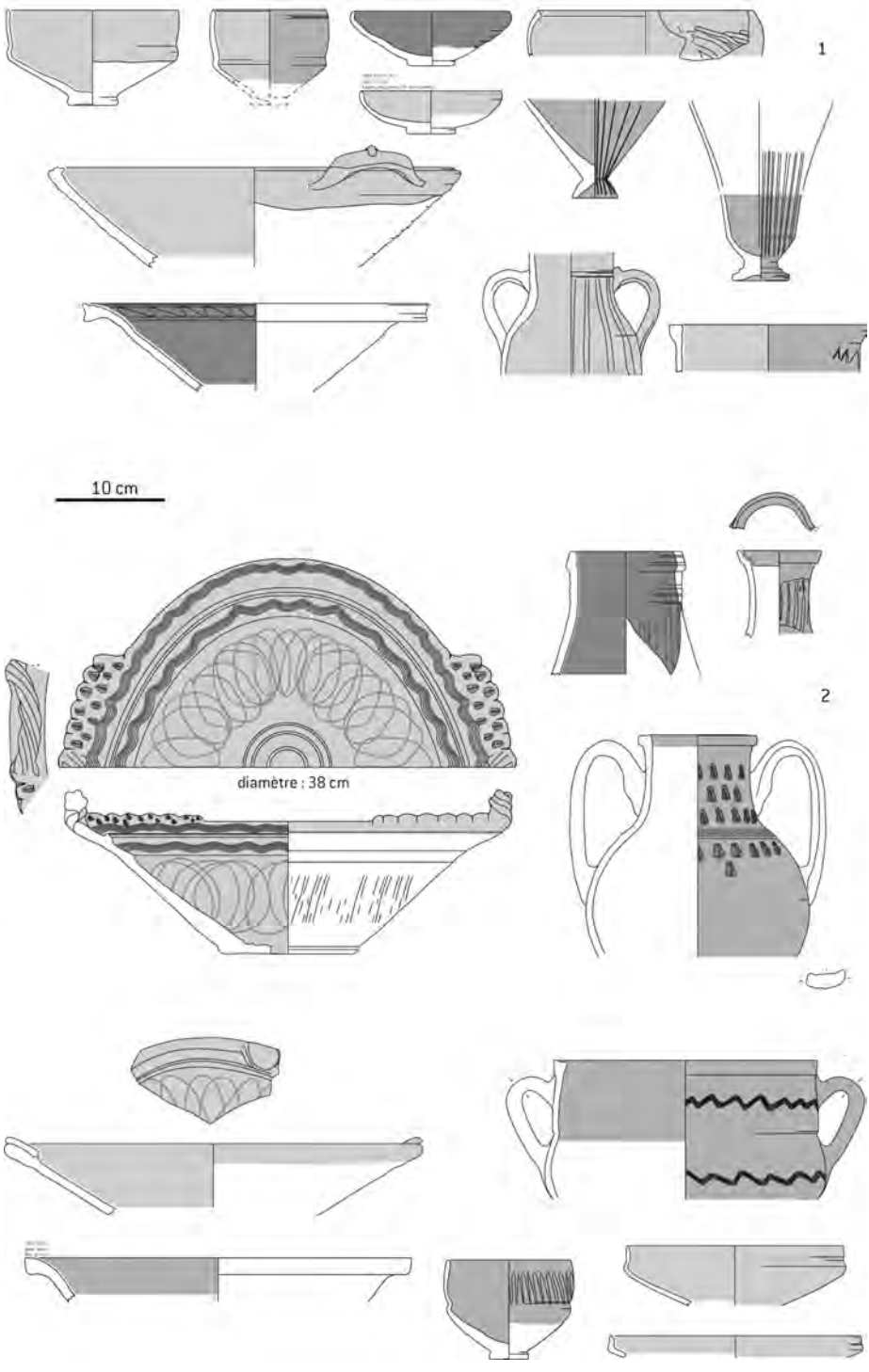


Figure 3 – La céramique kouchane (suite) et post-kouchane.

la qualité des pâtes ou des engobes par rapport au troisième groupe de la période kouchane, qui paraît être le plus récent. Les décors lissés sont généralisés à tout le corpus sous forme de bandes verticales mais aussi de motifs floraux et géométriques entrecroisés. Ces motifs existent encore jusqu'à la première moitié du VI^e^ siècle (Solov'ev 1996, p. 43-44) dans le nord du Tokharistan. Certaines jarres reçoivent uniquement une série d'estampages sur la panse ainsi que sur les anses. Les motifs sont limités à des palmettes et des « pieds de bouddha ». Le corpus des formes est renouvelé à la fois pour les jattes, les gobelets et les jarres. Les gobelets avec piédouche sont remplacés par des gobelets à paroi bombée et fond plat, déjà existants à la fin de la période kouchane à Dalverzin tépé ou Airtam (Turgunov 1974). Les lèvres des jattes, jusqu'alors en méplat, deviennent droites et s'épaississent, formant un léger marli. Les tendances morphologiques vont vers un renouveau des formes, en particulier de la petite vaisselle de table (bol à paroi courte et lèvre rentrante), avec une augmentation de la qualité esthétique et technique. Les jarres de taille moyenne bénéficient ainsi de cols très profilés avec de larges anses, rappelant d'une certaine manière les petites amphores du monde gréco-romain. Cette tendance ira en s'accentuant au cours des V^e^ et VI^e^ siècles de n. è. (Kuwayama, Higuchi 1970, p. 31 ; Solov'ev 1996, ill. 20, 25, 45).

Le matériel post-kouchan montre des différences typologiques qui suggèrent l'existence de sous-périodes. Cette constatation a été faite grâce à l'étude comparative du matériel du Tchingiz tépé et celle de la citadelle de Termez. Ceci est particulièrement perceptible dans la présence ou l'absence de ces gobelets à paroi bombée.

Le renouvellement de la typologie à Termez est difficile à expliquer par rapport à l'évolution du matériel de la période kouchane ou des apports provenant des régions périphériques à la Bactriane. Il serait intéressant de pouvoir attribuer l'apparition des assiettes à bord bombé à une quelconque influence même si les analogies avec la période hellénistique existent déjà, en particulier à Séleucie du Tigre en Mésopotamie. Certes, on peut y voir la réapparition d'une influence culturelle issue du monde classique mais il est difficile d'attribuer ce changement typologique à une quelconque influence romaine. Le nord du Tokharistan et Merv (Puschnigg 2006, p. 144-145) ont été fortement liés au cours des III^e^-IV^e^ siècles de n. è. mais cette relation ne semble pas s'être poursuivie. Une étude sur la rive gauche de l'Amou Darya reste encore à mener afin de déterminer si l'on constate la même évolution.

Le matériel islamique pré-mongol

La période islamique pré-mongole constitue une étape importante du développement de l'ancienne Termez. Décrite par les géographes et historiens musulmans (Ibn Hawqal au X^e^ siècle ou Ibn Battūta au XIV^e^ siècle), la ville représente, par sa position géographique, les limites de deux régions : la Transoxiane et le Khorassan. Ces deux zones ont évolué et, dans une certaine mesure, ont influé sur les céramiques produites et leurs décors.

La présentation du matériel s'effectue à partir des chantiers qui ont apporté les niveaux stratigraphiques les plus homogènes ou les plus intéressants. Il ne s'agit pas de bloquer chronologiquement la typologie, mais plutôt de définir les contours stylistiques de son évolution.

Le premier groupe, qui correspondrait à la période « samanide » (figure 4[1-8]), provient de la reprise d'un sondage situé sur la citadelle (sondage Kozlovskij). L'essentiel du matériel glaçuré est constitué de formes ouvertes (bols ou coupes) avec des dimensions et des morphologies qui varient peu. Les bols ont un profil rentrant, avec une terminaison plus ou moins épaissie, tandis que les coupes adoptent une forme plus ouverte avec une lèvre droite ou évasée. Le décor, recouvert d'une glaçure au plomb (figure 4[1]), fait preuve d'une grande variété. Dans le même corpus, le décor monochrome vert côtoie des décors peints ou non sur un engobe blanc sous glaçure transparente : coulures peintes en bleu (figure 4[3]), décor quadrillé ou losangé (figure 4[2]), motif tourbillonnant imitant le lustre métallique (figure 4[4]). Il se crée cependant une frontière technologique et stylistique entre les formes de petites et moyennes dimensions au décor relativement pauvre à pâte beige clair et les coupes au décor plus riche dont la pâte est plus riche en silice. L'absence d'analyse fine des pâtes ne nous permet pas aujourd'hui d'évoquer de probables importations. Les productions céramiques présentes à Termez constituent le corpus classique du monde islamique. Ainsi, les corpus de l'Apadana à Suse ou de Samarra proposent-ils des décors bleu cobalt dès le milieu du VIII[e] siècle jusqu'à la deuxième moitié du IX[e] siècle. La technique de décor rayonnant (quadrillé ou losangé) est utilisée par les potiers, en Iraq, dès le début de la période abbasside pour ensuite s'étendre à l'Iran et à l'Asie centrale aux IX[e]-X[e] siècles. La place du décor « imitation lustre métallique », par rapport aux productions de Samarkand (Šiškina 1979), de Rey ou de Nichapour (Wilkinson 1973) du X[e] siècle, reste encore problématique (Grube, Bayani, Muassasat 1994).

La céramique non glaçurée est représentée par des cruches et des pichets de dimensions diverses, à pâte fine sonnante (4 à 15 mm d'épaisseur) de couleur beige, portant un décor le plus souvent pastillé (figure 4[6]), dont l'anse porte fréquemment un poussoir (figure 4[5]). Ces productions sont des avatars des cruches dites « *eggs-hells* » produites en Mésopotamie. L'ensemble du matériel serait donc antérieur au X[e] siècle, voire contemporain.

Le second groupe céramique (figure 4[9-15]) que nous avons isolé provient d'un sondage mené en 1997 à proximité d'une des enceintes islamiques. L'intérêt archéologique est d'avoir trouvé, dans ce même contexte, à la fois de la céramique jaspée à *sgraffiato* et de la céramique à décor noir. Ces séries reprennent les formes très ouvertes des grandes coupes à paroi droite ou convexe. La pâte est argileuse de couleur orange foncé et les parois sont épaisses de 1 à 2 cm. Les décors sont peints sur un engobe blanc, imitation du kaolin pour la céramique jaspée, recouvert d'une glaçure transparente au plomb. Ils se composent de dessins géométriques ou pseudo-épigraphiques.



Figure 4 – La céramique islamique pré-mongole des IX^{e}-XI^{e} siècles de n. è.

Dans le premier ensemble de céramiques jaspées, les grandes coupes sont incisées de motifs organisés à partir de larges traits horizontaux ou de rubans puis recouverts de larges taches vertes, jaunes et brunes (figure 4[9-12]). Cette production se développe sur des sites comme Tachkent (Brusenko 1986) ou Lashkari Bazar (Gardin 1963, p. 121-122) dès le X^e^ et surtout le XI^e^ siècle. Un second ensemble se différencie par l'utilisation du noir / brun manganèse sur fond blanc pour dessiner des motifs en spirales au centre et cloisonnés vers l'extérieur. Des oiseaux et des motifs pseudo-épigraphiques font leur apparition sur des coupes plus légères (figure 4[13-14]). Trois décors peuvent être ainsi distingués. Le premier, reprenant certains principes de la céramique jaspée, appose des taches de couleur. Le second utilise les couleurs vert et jaune pour remplir les figures. Le troisième ajoute, à la base de ces motifs, des semis de points, illustrant ainsi la même volonté d'absence de vide. Il faut noter également le style particulier de plusieurs décors qui utilisent le point pour styliser une végétation foisonnante (en grappe) ou les plumes d'un oiseau. À Samarkand et à Nishapour, cette production est datée des X^e^-XI^e^ siècles. Les quelques éléments de céramiques non glaçurées qui ont pu être étudiés se composent de cruches, de deux cols de jarres, d'un bassin et d'un chandelier.

Plusieurs ensembles, présentant une homogénéité du matériel céramique les uns par rapport aux autres, peuvent être traités simultanément. Aussi bien à Termez que pour la citadelle de Khaitabad, située à une cinquantaine de kilomètres au nord de la ville moderne de Termez, on peut remarquer la présence d'une céramique à glaçure blanc opaque ou à glaçure transparente à fond blanc, au décor peint de points et de lignes avec incisions (figure 5[1]). Cette technique, qui consiste à appliquer la glaçure directement sur la pâte, est utilisée en Iran et en Afghanistan à partir du XII^e^ siècle. Ce procédé est également employé sur des coupes à glaçure bleu opaque (figure 5[2]), repérées dans les mêmes niveaux que les formes à glaçure blanche. La pratique du *sgraffiato* avec des décors aux points est également fréquente avec l'application de peinture jaune sur fond blanc ou de peinture jaune (figure 5[3]), marron et noire sur fond blanc.

Enfin, cette période est caractérisée par la présence de céramique à pâte siliceuse *frittware* (figure 5[8-12]) à décor végétal ou figuré. Cette pâte se différencie par un très fort taux de silice (85 à 92 %, contre 30 à 65 % pour une pâte argileuse). Suivant sa composition, celle-ci peut acquérir une couleur blanche ou blanc jaunâtre. Ces procédés permettent aux potiers, à partir de l'époque seldjoukide, de produire une céramique de très bonne qualité et d'une extrême finesse. Les décors sont très finement peints avec des motifs végétaux et épigraphiques. Quelques tessons présentent également des scènes figurées (personnage sur un éléphant, figure 5[9]). Plusieurs techniques décoratives sont appliquées : décor de grains de riz, vases ajourés (figure 5[12]), technique du repoussé (figure 5[12]), décor moulé (figure 5[11]), lustre métallique (figure 5[9]).

Parmi la céramique non glaçurée, notons la présence de grandes cruches dont les épaules portent un décor incisé formant des entrelacs (figure 5[5, 7]), des motifs floraux au repoussé (figure 5[7]), de petits coups de peigne, entre deux lignes horizontales

(figure 5[6]) ou de quadrillages au départ de l'épaule, décor attesté à Merv à l'époque seldjoukide ainsi qu'à Samarkand aux XII[e]-XIII[e] siècles. D'autres formes sont représentées comme des bassins, des pots et des jarres.

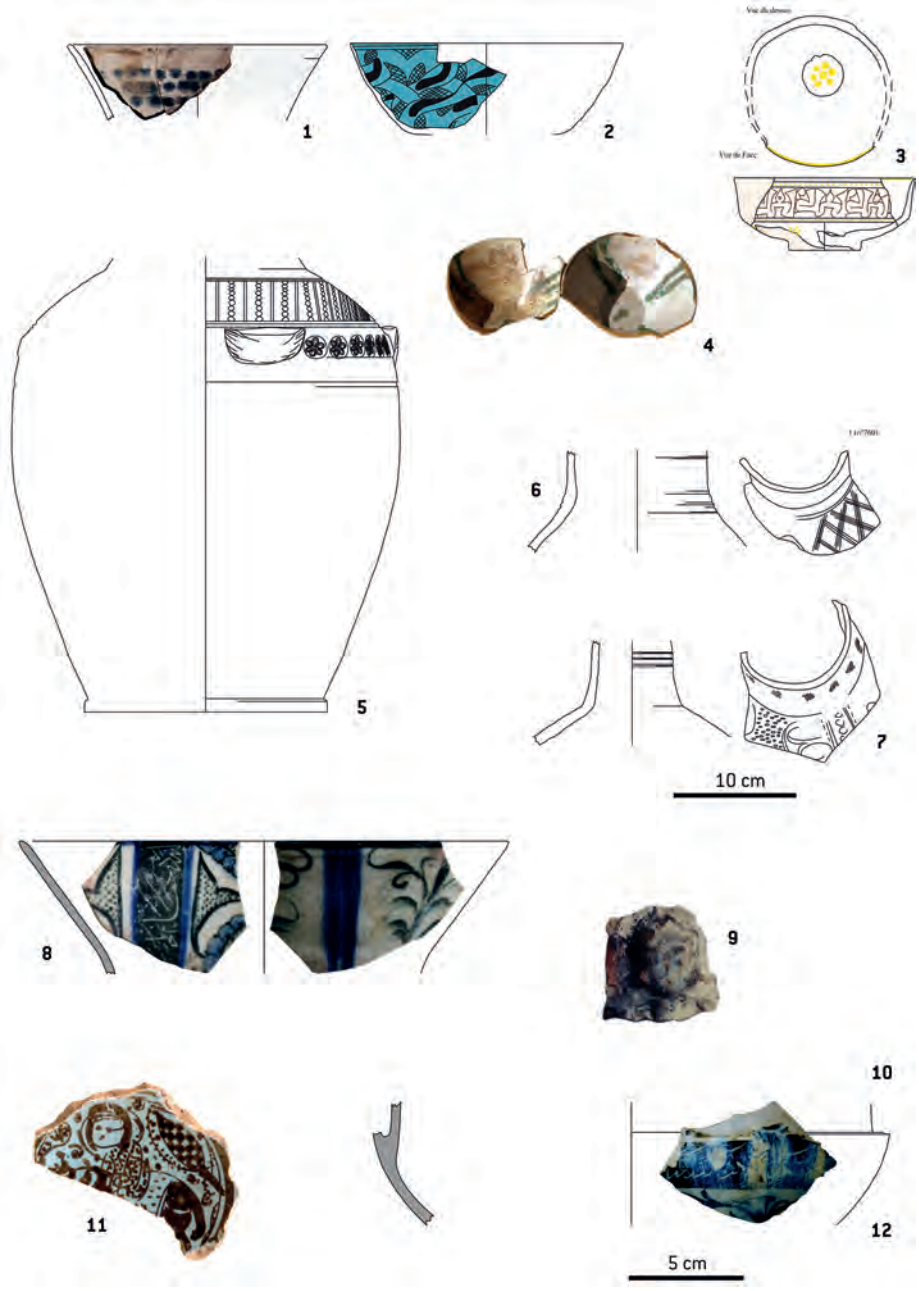


Figure 5 – La céramique islamique pré-mongole des XII[e]-XIII[e] siècles de n. è.

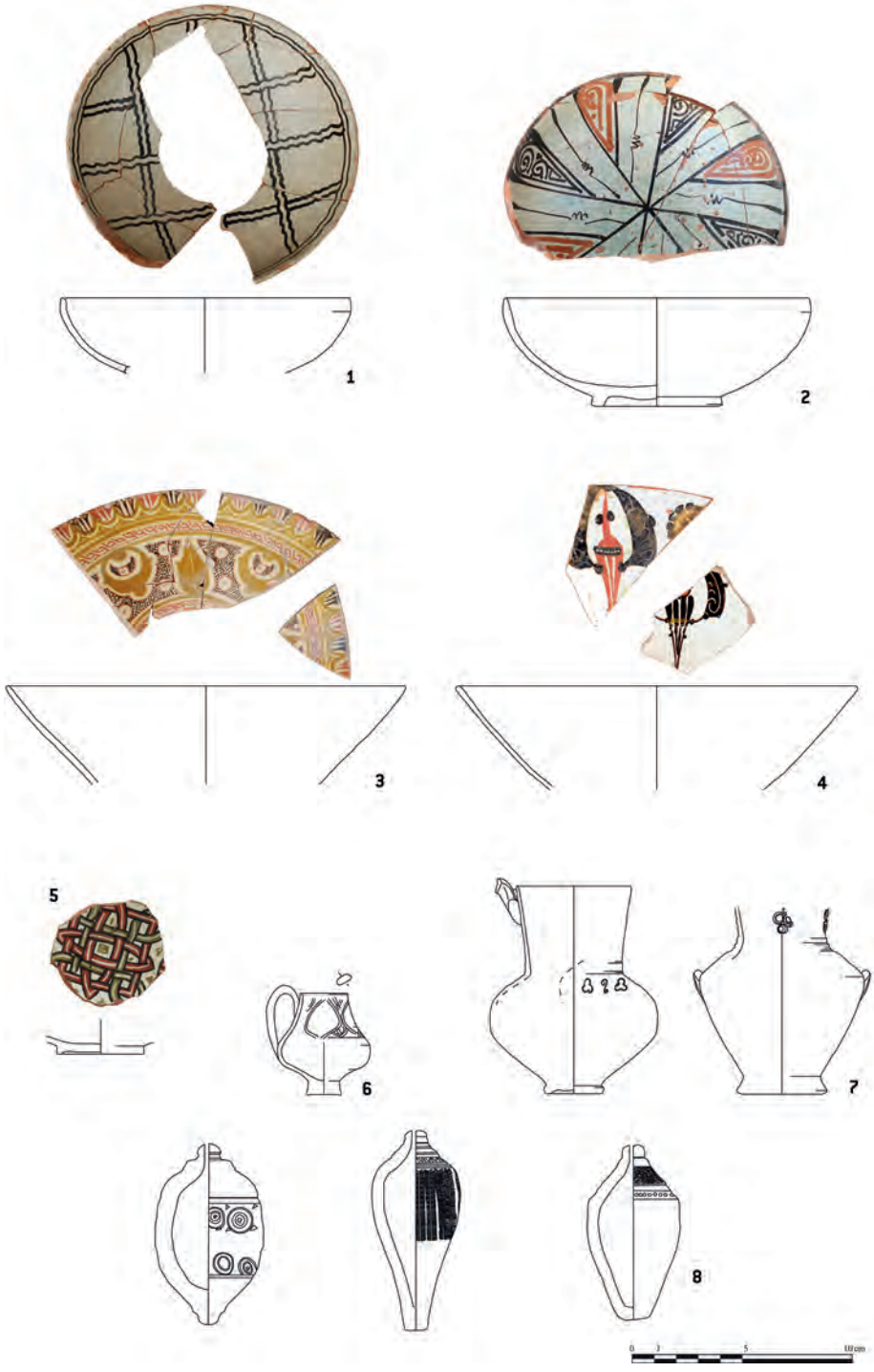


Figure 6 – La céramique islamique pré-mongole des X^e^-XI^e^ siècles de n. è.

Les dernières fouilles menées au *Sharistan* ont permis d'enrichir le corpus des décors glaçurés de Termez. On trouve ainsi des coupes à décor géométrique noir sur fond blanc, sous glaçure transparente (figure 6[1]) ou à décor brun sur fond blanc, à pâte argileuse beige-rose, ainsi que les autres productions présentées ensuite. Un fond à décor peint noir, rouge et vert sur engobe blanc sous glaçure transparente, représentant un entrelacs de rubans, est un exemplaire unique à Termez (figure 6[5]). Il peut être comparé à certaines productions de Nishapour datées du XI[e] siècle, ou à celles à engobe coloré retrouvées à Samarkand. Une autre série comprend des coupes à décor géométrique noir et rouge sur fond blanc sous glaçure transparente (figure 6[2]). Une coupe, unique, possède un décor peint vert olive, rouge et noir sur engobe blanc sous glaçure transparente (figure 6[3]). On retrouve ce type de production à Samarkand vers la fin du X[e] début du XI[e] siècle, pour laquelle il s'agit parfois de motifs épigraphiques. Deux fragments portent un décor noir, rouge et vert olive sur fond blanc, sous glaçure transparente, représentant un motif végétal stylisé ou « bouquet de tulipes » (figure 6[4]). Cette production est à rapprocher des poteries du XI[e] siècle de Tachkent et du Ferghana. Enfin, notons la présence d'un tesson de coupe à décor de coulures vertes sur fond blanc sous glaçure transparente. Il s'agit sans doute d'une forme plus tardive des céramiques à décor de coulures bleues qui existaient dès le IX[e] siècle. Les céramiques à décors de *sgraffiato* sont aussi bien représentées dans ce contexte archéologique.

Les formes non glaçurées sont aussi nombreuses et variées : pichets (figure 6[6]) cruches *eggshells* (figure 6[7]) de petite, moyenne ou grande tailles, bassins, fragments de jarres. Ce contexte archéologique a par ailleurs livré soixante-cinq récipients sphéroconiques (figure 6[8]) retrouvés dans une même fosse et datés du XII[e] siècle.

Les poteries de ces fouilles du *Sharistan* sont surtout datées entre le XI[e] et le XII[e] siècle.

La constitution d'un large corpus céramique allant du VIII[e] jusqu'au XIII[e] siècle de n. è. a permis de faire des rapprochements entre les productions de céramique du nord-est de l'Iran et de la Transoxiane. C'est le cas par exemple pour la céramique à glaçure opaque verte ou à décor jaspé recouvert de glaçure transparente. À l'opposé, certaines séries sont datées uniquement grâce à la stratigraphie et à certaines productions provenant d'Afghanistan. Qu'en penser, sinon qu'une coupure stylistique s'est produite entre les productions céramiques du « XI[e] » et celles des « XII[e]-XIII[e] siècle » de n. è. Aurait-elle pu entraîner d'autres ruptures avec l'Iran et le reste du monde musulman ? Le développement de productions locales, signe peut-être d'une régionalisation des pouvoirs, ne semble pas avoir empêché la circulation de biens ou d'artisans venant de l'Iran du Nord-Est. Ainsi, la production de céramique de luxe à pâte siliceuse et à décor de lustre métallique fait son apparition dans toute la Transoxiane (Mirzaahmedov 1999, p. 298-304 ; Šiškina, Pavčinskaâ 1992, p. 70-72) quelques décennies avant l'invasion mongole.

La période islamique timouride et post-timouride

Les formes relevées appartiennent principalement à de grands plats à marli, aux parois largement évasées (diamètre 30 cm et plus) et à fond saillant annulaire. La couleur de la pâte argileuse aux dégraissants fins varie entre le beige et le rosé. La qualité des décors et de la glaçure semble avoir évolué entre le XV^e^ et le XVII^e^ siècle parallèlement à celle de Balkh (Gardin 1957, p. 73-84). La céramique la plus fine est représentée uniquement par quelques tessons à décor bleu sur engobe blanc recouvert d'une glaçure transparente (figure 7[1]). Le décor noir, de moins bonne qualité, est appliqué sur un engobe blanc épais et recouvert d'une épaisse couche de glaçure translucide incolore (figure 7[2]) ou teintée de bleu sur l'intérieur, et débordant légèrement sur l'extérieur (figure 7[3]). La texture et la couleur de la glaçure sont un des critères de classement de la typologie.

La décoration peinte prédomine sur les motifs incisés. Elle est constituée d'éléments végétaux, mais aussi animaliers, plus ou moins stylisés. Les motifs sont organisés en bandes horizontales, à partir d'un élément central : croix, fleur... Les glaçures bleues restent bichromes avec des motifs principalement géométriques. Les glaçures transparentes incolores ont un décor peint en noir et bleu, représentant majoritairement des motifs végétaux.

Ces grands plats trouvés uniquement sur la citadelle de Termez sont issus d'une production à usage quotidien. Les caractères stylistiques peuvent être cependant rapprochés de productions iraniennes, d'Asie centrale, du Turkestan oriental et, au-delà, de productions chinoises. Il s'agit, entre autres, de motifs en spirale, placés en bandes concentriques et séparés les uns des autres par deux ou trois barres verticales. Ces motifs seraient ainsi hérités d'une figuration du lotus à l'époque Yuan. Le site d'Otrar (Akišev, Bajpakov, Erzakovič 1981) propose également un grand nombre de parallèles avant que la ville ne soit abandonnée à la fin du XVII^e^ siècle. Plusieurs des décors noirs sur engobe blanc sous glaçure transparente reprennent des motifs de la série à glaçure teintée de bleu : des feuilles étirées, des spirales et quelques éléments stylisés. Une autre coupe à décor polychrome, noir et bleu sur engobe blanc sous glaçure transparente, souligne des éléments de correspondance qui existent avec certains tessons (figure 7[2]). Le bleu turquoise est limité au bord, au fond et à quelques remplissages, mais constitue un repère intéressant. Les fouilles de Bactres ont mis en valeur un large corpus très proche chronologiquement et morphologiquement à celui de Termez. Il y est fait mention de l'introduction dans la céramique islamique de décors végétaux à partir du XIV^e^ siècle ou encore d'emprunts faits à la faïence bleue, noire et blanche d'Asie Mineure, de Syrie, d'Égypte ou de Perse (figure 7[1]).

Enfin, les dernières recherches effectuées par nos collègues ouzbeks à Boukhara (Mirzaahmedov 1992) montrent à quel point un « style international » s'est développé au XVI^e^-XVIII^e^ siècle de n. è. Un grand nombre de motifs sont récurrents, à l'image de ces « soleils » avec des décors identiques sous des glaçures différentes (la couleur bleue a été remplacée par du jaune).

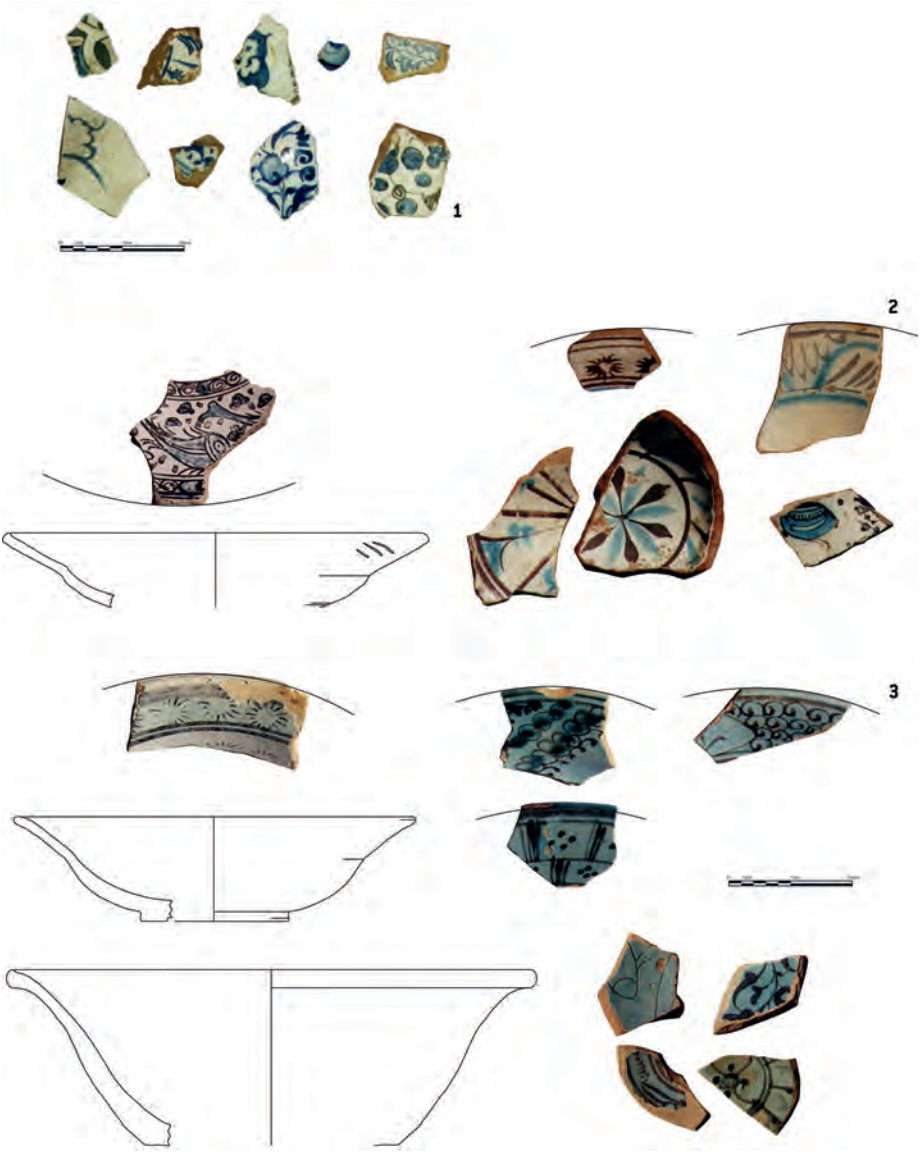


Figure 7 – La céramique islamique timouride et post-timouride.

Aujourd'hui, l'étude du matériel de Termez se poursuit pour la période antique et pour la période islamique afin d'en préparer la publication. Une base de données constituée à partir de toutes les informations de terrain devrait être mise en ligne afin de permettre l'accès à l'ensemble de la typologie.

L'intérêt principal de cette étude est ici de proposer dans un cadre stratigraphique des périodes très différentes mais suffisamment significatives de l'histoire de cette ville et, dans une certaine mesure, de cette région.

Remerciements

Ce projet a été soutenu par la Fondation Max van Berchem créée en 1993 en hommage à Max van Berchem (1863-1921), fondateur de l'épigraphie arabe en tant que discipline. Établie à Genève, cette fondation a pour vocation de promouvoir l'étude de l'archéologie, de l'histoire, de la géographie, de l'histoire de l'art, de l'épigraphie, de la religion, de la littérature islamique et arabe.

Références bibliographiques

AKIŠEV (K. A.), BAJPAKOV (K. M.), ERZAKOVIČ (L. B.)

1981 *Pozdnesrednevekovyi Otrar (XVI-XVIII vv)* [Le Moyen Âge tardif à Otrar (XVIe-XVIIIe siècles)], Alma-Ata, Nauka.

BOLELOV (S.)

2001 « Gončarnaâ masterskaâ III-II vekov do n. e. na Kampyrtepa » [Un atelier de potier du IIIe-IIe siècle av. n. è. à Kampyrtepa], *Materialy Toharistanskoi èkspedicii*, 2, p. 15-30.

2002 « Keramičeskii kompleks perioda pravleniâ kaniški na Kampyrtepa » [Le complexe céramique de la période du règne de Kanishka à Kampyrtepa], *Materialy Toharistanskoi èkspedicii*, 3, p. 41-66.

BOUCHARLAT (R.), LECOMTE (O.)

1987 *Fouilles de Tureng Tépé. Les périodes sassanides et islamiques*, Mémoire 74, Paris, Éditions Recherche sur les civilisations, ADPF.

BRUSENKO (L. G.)

1986 *Glazurovannaâ keramika Čača IX-XII vekov* [La céramique glaçurée du Chach au IXe-XIIe siècle], Taškent.

DESHAYES (J.), BOUCHARLAT (R.)

1987 *Fouilles de Tureng Tépé*, Paris, Éditions Recherche sur les civilisations.

GARDIN (J.-Cl.)

1957 *Céramiques de Bactres*, Paris, Libr. C. Klincksieck - 1963 *Lashkari Bazar, une résidence royale ghaznévide, II-Les trouvailles céramiques et monnaies de Lashkari Bazar et de Bust*, Paris, Librairie C. Klincksieck.

1973 « Les céramiques », in P. BERNARD (éd.), *Fouilles d'Aï Khanoum I, 2*, XXVI, p. 121-188), Paris.

GARDIN (J.-Cl.), LYONNET (B.)

1976 « La céramique », in P. BERNARD *et al.*, *Fouilles d'Aï Khanoum : campagne 1974, Bulletin de l'école française d'Extrême-Orient*, LXIII, p. 44-51.

1978-1979 « La prospection archéologique de la Bactriane orientale (1974-1978) premiers résultats », *Mesopotamia*, XIII-XIV, p. 99-154.

GRUBE (E. J.), BAYANI (M.), MUASSASAT (N.)
1994 *Cobalt and lustre: the first centuries of Islamic pottery*, London, Nour Foundation in association with Azimuth and Oxford University Press.

KRUGLIKOVA (I. T.), PUGAČENKOVA (G.)
1977 *Dil'berdžin (raskopki 1970-1973 gg.)* [Dil'berdžin (fouilles des années 1970-1973)], 2, Moscou.

KUWAYAMA (S.), HIGUCHI (T.)
1970 *Chaqalaq tepe: fortified village in North Afghanistan excavated in 1964-1967*, Seiichi Mizuno, Kyoto University.

LITVINSKII (B. A.), SEDOV (A. V.)
1983 *Tepai Šah. Kult'tura i svâzi Kušanskoi Baktrii* [Tepai Šah. Culture et société de la Bactriane koushane], Moscou.

LYONNET (B.)
1997 *Prospections archéologiques en Bactriane orientale (1974-1978). Céramique et peuplement du Chalcolithique à la conquête arabe*, 2, Paris, Éditions Recherche sur les civilisations.
1998 « Les Grecs, les Nomades et l'indépendance de la Sogdiane d'après l'occupation comparée d'Aï Khanoum et de Marakanda au cours des derniers siècles avant notre ère », *Bulletin of Asia Institut*, 12, p. 141-159.

MARSHALL (J.)
1975 *Taxila an illustrated account of archaeological excavations carried out at Taxila under the orders of the government of India between the years 1913 et 1934, 1, Structural remains*, Delhi, Bhartiya Publishing House.

McNICOLL (A. W.), BALL (W.), CROWE (Y.), FLEMING (D.), MAcDOWALL (D.)
1996 *Excavations at Kandahar 1974 and 1975 the first two seasons at Shahr-i Kohna (Old Kandahar) conducted by the British Institute of Afghan Studies* with contributions by Y. CROWE, D. FLEMING, D. MACDOWALL *et al.*, Oxford, Tempus Reparatum.

MIRZAAHMEDOV (D. K.)
1992 « Glazurovannaâ keramika Taškenta konšenta konč XV-XVI » [La céramique glaçurée de Tachkent entre la fin du XV^e^ et le début du XVI^e^ siècle], *Istoriâ Material'noj kul'tury Uzbekistana*, 26, p. 168-178.
1999 « Novye nahodki lûstrovoi keramiki iz Buhary » [Nouvelles découvertes de céramique lustrée de Boukhara], *Istoriâ Material'noj kul'tury Uzbekistana*, 30, p. 298-304.

NEKRASOVA (E. G.), PUGAŠENKOVA (G.)
1978 « Keramika Dal'verzintepe » [La céramique de Dal'verzin tépé], *Dal'verzintepe, Kušanskij gorod na ûge Uzbekistana*, Tachkent p. 143-161.

PIDAEV (Š.)
1986 « Raskopki buddijskoj stupy u gorodishcha Zartepa » [La fouille d'un stuppa bouddhique près de la ville de Zartepa], *Obŝestvennye Nauki v Uzbekistane*, 4, p. 49-52.
1991a « Keramika greko-baktriiskogo vremeni s goridiŝa Starogo Termeza » [La céramique de la période gréco-bactrienne de la ville de l'ancienne Termez], *Sovetskaâ Arheologiâ*, 1, p. 210-224.
1991b « Seroglinânâa keramika Mirzakultepa » [La céramique grise de Mirzakultepa], *Istoriâ Material'noj kul'tury Uzbekistana*, 25, p. 88-98.

PUGAČENKOVA (G.), RTVELADZE (E.)
1978 *Dalverzintepe, Kušanskii gorod na ûge Uzbekistana* [Dalverzin tépé, une ville koushane dans le sud de l'Ouzbékistan], Taškent, FAN.

PUSCHNIGG (G.)
2006 *Ceramics of the Merv Oasis: recycling the city*, Walnut Creek, CA, Left Coast Press.
2008 « Hellenistic echoes in Parthian Merv: transformation and adaptation in the ceramic repertoire », *Parthica*, 10, p. 109-127.

ŠIŠKINA (G. V.)
1979 *Glazurovannaâ keramika sogda (vtoraâ polovina VIII - načalo XIII v.)* [La céramique glaçurée de Sogdiane (deuxième moitié du VIII^e^-début du XIII^e^ siècle], Taškent, FAN.

ŠIŠKINA (G. V.), PAVŜINSKAÂ (L. V.)
1992 *Terres secrètes de Samarcande. Céramiques du VIII^e^ au XII^e^ siècle, catalogue d'exposition*, Institut du monde arabe, Paris.

SOLOV'EV (V. S.)
1996 *Rannesrednevekovaâ keramika severnogo Toharistana* [La céramique du Haut Moyen Âge dans le nord du Tokharistan], Elec.

TURGUNOV (B. A.)
1974 « K izučeniû Airtama » [Sur l'étude d'Airtam], *Iz istorii antičnoi kult'tury Uzbekistana*, 68, p. 136-117.

WILKINSON (C. K.)
1973 *Nishapur: pottery of the early Islamic period*, New York, Metropolitan Museum of Art.



L'archéologie est une discipline scientifique, complexe mais de plus en plus précise, dont l'objectif essentiel est de mieux connaître l'Homme et la société, depuis la Préhistoire jusqu'à l'époque moderne, grâce à l'étude des éléments matériels mis au jour (édifices, infrastructures, poteries, outils, armes, ossements...). L'archéologue, dans une approche diachronique, trouve l'essentiel de sa documentation grâce à des travaux de terrain (prospections, sondages, fouilles, voire études de collections). Les résultats permettent de mettre en lumière une culture ou une civilisation, une ou des population(s), les étapes d'un passé méconnu.

L'Histoire de l'Asie centrale est complexe et jalonnée d'épisodes mouvementés. La grande diversité géographique et orographique en a fait un lieu privilégié où se sont développés de grandes civilisations et de puissants empires, dont il nous reste encore beaucoup à découvrir : la civilisation de l'Oxus, les empires des Achéménides, d'Alexandre le Grand, des Kouchans, des Sassanides, des Turcs, des Arabes, des Mongols...

Il y a douze ans, le numéro IX des *Cahiers d'Asie centrale* publiait les résultats des découvertes archéologiques françaises réalisées dans cette région. Cette abondante moisson prenait en compte un immense travail initié par Jean-Claude Gardin en 1979. Aujourd'hui, ce nouveau numéro double des *Cahiers* amplifie notre connaissance de l'Asie centrale grâce aux trente deux articles pluridisciplinaires associant les sciences humaines et sociales aux sciences de la terre ; et il nous fait découvrir les résultats des recherches archéologiques menées depuis plus de trois décennies, mettant en exergue le travail scientifique et la méthodologie, l'excellente coopération entre les chercheurs centrasiatiques et français, le souci de formation et de valorisation. Et nous espérons qu'au fil des pages l'archéologue, l'historien ou les lecteurs avertis trouvent dans cet ouvrage les éléments d'une histoire pluridisciplinaire, constamment enrichie.

Julio Bendezu-Sarmiento est docteur en archéologie et bioanthropologie, chargé de recherche au CNRS. Il travaille en Asie centrale où il codirige plusieurs missions archéologiques entre l'Ouzbékistan et le Turkménistan. Il a été secrétaire scientifique et directeur par intérim de l'Institut français d'études sur l'Asie centrale (IFEAC) de 2007 à 2009 ; il est actuellement directeur adjoint de la Délégation archéologique française en Afghanistan (DAFA).



ISSN : 1270-9247
ISBN : 978-2-7018-0347-0